

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 12 (1951)

Heft: 4-5

Artikel: Zum Symphoniekonzert des Cäcilienorchesters Zug am 5. Mai 1951 =
Le concert symphonique de l'Orchestre de St-Cécile de Zoug du 5 mai
1951

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En guise d'ouverture musicale de l'assemblée des délégués de cette année, notre orchestre a préparé un concert symphonique sous la direction de M. Hans Flury qui dirige avec succès notre activité musicale, avec le bienveillant concours du pianiste Paul Baumgartner.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre joie de pouvoir recevoir les 5 et 6 mai un grand nombre de hôtes. Zoug possède, au point de vue ferroviaire, une situation centrale en Suisse; on peut facilement s'y rendre ce qui nous permet de prévoir que non seulement les délégués de nos sections, mais aussi tous leurs membres qui seraient en état de s'absenter pendant ces deux jours nous feront l'honneur d'assister à ces jours de fête.

A. W. (Chz.)

Zum Symphoniekonzert des Cäcilienorchesters Zug am 5. Mai 1951

Es erfüllt mit Freude, festzustellen, wie sich diejenigen Sektionen, welche die große, mühsame und nicht immer dankbare Aufgabe der Uebernahme einer Delegiertenversammlung des EOV. und der Organisation des musikalisch-geselligen Rahmens übernehmen, jeweils alle ihre Kräfte anspannen, um den Teilnehmern nicht nur einen herzlichen, kollegialen Empfang zu bereiten, sondern ihnen auch das Edelste und Beste zu bieten, dessen sie auf musikalischem Gebiete fähig sind. Auf diese Weise empfangen die Delegierten und alle weiteren Teilnehmer auch reiche und bleibende musikalische Eindrücke, sie erleben, was ein begeistertes, unter tüchtiger Leitung konsequent arbeitendes Amateur-Orchester zu leisten imstande ist, und sie hören Meisterwerke der sinfonischen oder konzertanten Orchesterliteratur. Diesem Ideal, daß die musikalischen Programme anlässlich der Delegiertenversammlung des EOV. Vorbild und Muster sein sollten, und damit für die lebendigen Ziele des EOV. auf die beste und eindrucklichste Art, nämlich durch Musizieren auf möglichst hohem musikalischem Niveau, zeugen, haben in der Tat die betreffenden Sektionen fast ausnahmslos in den letzten Jahren nachgelebt.

Unter diesem Gesichtspunkte ist auch das Programm des Cäcilienorchesters Zug vom 5. Mai 1951 hochwillkommen. Die mächtige, von elementaren Ausdrucksgestalten vorwärtsgetriebene Egmont-Ouvertüre Beethovens ist eine wundervolle Verkörperung in Tönen der großen Idee der Freiheit, hier angewendet auf die Freiheitsbestrebungen der Niederländer im 16. Jahrhundert gegenüber den sie bedrückenden Spaniern. Beethoven war seit seiner frühen Jugend auch selbst ein hervorragender Klaviervirtuose und so hat er in seinen fünf Klavierkonzerten durch Vertiefung der sinfonischen und konzertanten Schreibweise, durch die prachtvolle Ausbildung wundersamen Dialogisierens zwischen dem Soloinstrument und dem Orchester die Gattung des Klavierkonzertes auf eine heute noch nicht übertroffene, einsame Höhe gebracht. Der auch im Auslande sehr bekannte und geschätzte Klaviervirtuose Paul Baumgartner, ein geborener Sankt Galler, der seit vielen Jahren erste Lehrkraft für Klavier am Basler Konser-

vatorium ist, versteht es aufs Eindrucksvollste, die eigenartige, echt beethovensche Verbindung von monumentaler Wucht, feurigem rhythmischen Temperament, herzergreifender und gewissermaßen nach innen lauschender Innigkeit zu gestalten.

Mit Smetana, Hauptbegründer der romantischen tschechischen nationalen Tonschule des 19. Jahrhunderts, hat der Vollblutmusiker Dvorák aufs glücklichste Grundsätze der klassischen Formgestaltung mit dem freien Leben der in die höhere Kunstwelt übergeführten Tanz- und Liedformen aus dem lebendigen und wertvollen Volksmusikgut seiner Heimat zu verbinden und in großen symphonischen und konzertanten Formen festzuhalten gewußt. Sein Ruhm wuchs mit dem Eintritt in das 6. Lebensjahrzehnt über die Grenzen der Heimat, ja Europas hinaus, und 1892 nahm er einen Ruf als hochbezahlter Direktor eines großen Privatkonservatoriums in New York an. Während des dreijährigen Aufenthaltes in den Vereinigten Staaten, der ihn auch auf mehrere Reisen nach dem Mittleren Westen führte, hatte der tschechische Meister viele Gelegenheiten, einen Begriff von der originellen und ausdrucksvollen Musik der einheimischen Indianer und der amerikanischen Neger zu erhalten. Kein Wunder, daß er mehrfach solches «amerikanisches» Tonmaterial in neuen Werken zu verarbeiten Lust hatte, ohne indessen seine tschechische Grundart aufzugeben. Das berühmteste dieser in Amerika geschaffenen Werke ist Dvoráks fünfte Sinfonie in e-moll, der er den Titel «Aus der neuen Welt» und «Amerikanische Sinfonie» gab. Das von reicher Melodik getragene, glänzend instrumentierte Werk verwendet mehrere Themen und Motive, die im Geiste amerikanischer volkstümlicher Musik gehalten sind; ihrem Ausdruck nach aber ist auch diese Sinfonie durchaus echte tschechische Musik, ja in ihr kommt an einigen Stellen besonders eindringlich das Heimweh nach der Heimat zum Ausdruck. In origineller Akkordkette wird vom e-moll-Schluß des ersten Satzes zur Des-dur-Tonart des ergreifenden Largos übergeleitet, das Scherzo ist besonders reizvoll, und im Finale entwickelt der Komponist faszinierenden Schwung.

Le concert symphonique de l'Orchestre de Ste-Cécile de Zoug du 5 mai 1951

Le programme du concert de gala, offert par l'Orchestre de la ville de Delémont sous la direction de M. Kneußlin à l'occasion de la 30e assemblée des délégués de la S. F. O. l'an dernier, ainsi que l'exécution de ce programme ont continué la belle tradition qui s'est établie, de donner aux participants de nos assemblées annuelles des modèles de ce qu'un orchestre d'amateurs peut atteindre sous la direction d'un chef avisé et compréhensif. Ainsi, la part musicale de nos assemblées est capable de transmettre aux directeurs de nos sections, aux membres de leurs comités des suggestions précieuses et de rayonner dans tout l'organisme intercantonal de notre Société.

Nous sommes heureux de constater qu'il est à prévoir que le concert symphonique offert par l'Orchestre de Ste-Cécile de Zoug qui s'est non seulement

aimablement chargé d'organiser la partie récréative de l'assemblée des délégués de cette année, mais qui a également entrepris de préparer très soigneusement le beau programme que nous venons de publier plus haut, continuera dignement la belle série d'exécutions musicales ornant nos assemblées des délégués. Cet orchestre est d'ailleurs bien préparé pour sa tâche; c'est un des principaux piliers de la vie musicale de la capitale zougnoise dont le niveau est honorablement connu dans tout le pays. Nous avons dit plus haut quelques mots sur son activité diverse et multilatérale. Qu'il nous soit permis de dire encore quelques caractéristiques du programme que la section invitante veut bien nous offrir le soir du 5 mai. Il n'est pas exagéré de dire que l'ouverture de la musique de scène que Beethoven a composée en relation avec le drame historique de Goethe, «Egmont», représente un symbole sonore poignant de l'idée de la liberté, de cette liberté à laquelle le peuple néerlandais aspira au XVIIe siècle sous le joug de la domination espagnole. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la langue musicale monumentale, avec son alternance très expressive d'accents lourds et lapidaires d'une part, et de motifs endoloris, suppliants d'autre part, de l'introduction de cette ouverture, les éléments combattifs et de dialogues véhéments de la partie médiane, l'atmosphère de joie et de victoire irrésistibles du finale.

Nous aurons, au centre du programme, la joie d'entendre l'excellent pianiste qu'est M. Paul Baumgartner, St-Gallois, dirigeant depuis nombre d'années la classe de virtuosité au Conservatoire de Bâle. A une technique vraiment virtuose il joint le sens de la grandeur et un tempérament fougueux. Il jouera avec l'accompagnement de l'orchestre le cinquième concerto pour piano et orchestre de Beethoven, son dernier, qui marque l'apothéose de cette union parfaite que Beethoven, lui-même un grand virtuose du piano, a su développer entre le style symphonique approfondi et une technique transcendante de dialogues entre l'instrument solo et l'orchestre.

Dans un tout autre monde, un «Nouveau Monde», conduit la fameuse symphonie «Américaine» de Dvorák, le grand promoteur, avec Smetana, de l'école nationale tchèque au XIXe siècle. C'est l'oeuvre la plus importante que le maître a créée au cours de son séjour aux Etats-Unis qui dura de 1892 à 1895 et où il avait été appelé pour diriger un grand conservatoire privé à New York. Il va sans dire que Dvorák, musicien d'instinct et pur sang, très sensible à tous les aspects artistiques du folklore musical authentique, avait été vivement impressionnée par les richesses rythmiques et mélodiques du folklore musical indien et nègre des Etats-Unis. Dans sa 5e symphonie à laquelle il avait donné avec intention le titre «Le nouveau monde», il se trouve donc tout naturellement des thèmes et des motifs conçus dans l'esprit de ce folklore américain. Cela n'empêche pas que cette symphonie est aussi tchèque de caractère que possible et du «Dvorák» du plus authentique. Notons la très belle modulation qui mène du mi-mineur du premier mouvement au ré-bémol majeur du Largo expressif et nostalgique, ainsi que le Scherzo particulièrement réussi, suivi d'un finale étourdissant de verve.

Chz.

Soirée de gala à l'occasion de la 31e Assemblée des délégués de la Société fédérale des orchestres au Casino de Zoug, Samedi le 5 mai 1951, à 20 h. 15.

Concert symphonique donné par l'Orchestre de Ste-Cécile de Zoug sous la direction de M. Hans Flury.

Soliste: M. Paul Baumgartner, pianiste, Bâle.

Programme: L. v. Beethoven, Ouverture d'Egmont, op. 84.

L. v. Beethoven, Concerto No 5 pour piano et orchestre, en mi bé-mol majeur, op. 73.

Antonin Dvorák, Symphonie en mi mineur «Le nouveau monde», op. 95.

Unsere Programme. — Nos Programmes.

Orchesterverein Gerliswil. Leitung: Anton Schmid. 26. 11. 50. Familienfeier. Programm: 1. R. Wagner, Einzug der Gäste aus «Tannhäuser». 2. Gemischter Chor. 3. W. A. Mozart, ein Satz aus einem Klavierkonzert, Solist: F. Felix. 4. G. F. Händel, «Halleluja» aus «Der Messias», für Gemischten Chor und Orchester. 5. Leon Jessel, Der Rose Hochzeitszug, für Orchester. 6. Gemischter Chor. 7. Männerchor, 8. Gustave Doret, Chanson du chevrier, für Gemischten Chor und Orchester, aus dem Winzerfestspiel von 1927.

Circolo Orchestrale di Giubiasco. Ma. Mathilde Pedrazzoli. 14. 5. 50. Concerto, Solista: Signora Giuliana Tallona-Bocca, Soprano. Programma: 1.^o Mozart, Le nozze di Figaro, overture. 2.^o Ponchielli, Cielo e mar, Romanza per orchestra, solista E. Solari. 3.^o Soli per Soprano. 4.^o Giuseppe Verdi, Barcarola d'«I Vespri Siciliani». 5.^o Arrigo Boito, Fantasia di «Mefistofele». 6.^o Soli per Soprano. 7.^o Simonetti, Madrigale, per orchestra. 8.^o Soli per Soprano. 9.^o J. Brahms, Danze ungheresi n.^o 5 e 6, per orchestra.

— 1. 7. 50. Concerto estivo colla Società «Canterina». Programma: 1.^o Franz v. Suppé, Un mattino, un meriggio e una sera a Vienna, per orchestra. 2.^o Coro. 3.^o Kubat, Stenka Rasin, canto popolare russo, per orchestra. 4.^o Franz Schubert, Momento musicale, trascritto per orchestra. 5.^o Coro. 6.^o Johann Strauß, Lo zingaro barone, per orchestra. 7.^o Coro. 8.^o Coro. 9.^o Billi, Campana a sera, per orchestra. 10.^o Colo-Bonnet, Marcia, per orchestra.

Orchesterverein Goßau. Leitung: Guido Fäßler. 19. 3. 50. Konzert. Mitwirkende: Anni Härrli-Füllemann, Sopran; Gertrud Landolf, Orgel. Programm: 1. Dietrich Buxtehude, Toccata und Fuge für Orgel. 2. Pietro Locatelli. Trauersinfonie für Streichorchester und Basso continuo. 3. Dietrich Buxtehude, Solokantate «Herr, auf dich traue ich», für Sopran, 2 Solo-Violen und Orgel. 4. Arcangelo Corelli, Concerto grosso Nr. 1 für zwei Solo-Violen, Solo-Violoncell, Streichorchester und Basso continuo. 5. Dietrich Buxtehude, Präludium und Fuge für Orgel.